



GROUPE EUROPEEN DE PASTORALE OUVRIERE  
 GRUPO EUROPEO DE PASTORAL OBRERA (OPERAIA)  
 GRUPPO EUROPEO DI PASTORALE DEL LAVORO  
 EUROPAISCHE GRUPPE FÜR ARBEITER PASTORAL  
 EUROPEAN GROUP FOR WORKER PASTORAL  
 EUROPEANSE GROEP VOOR ARBEIDSTER PASTORAAL

**SÉMINAIRE GEPO**  
**EGALITE DES CHANCES ENTRE HOMMES ET FEMMES**  
**DANS LE MONDE DU TRAVAIL EN EUROPE.**  
**QUELS DEFIS POUR LA PASTORALE OUVRIERE?**  
*Bruxelles (Belgique), 16-18 novembre 2000*

**MYRIAM, PROPHETESSE et LIBERATRICE**

**INTRODUCTION**

Quand le père Mayence m'a contacté pour me demander de parler de la femme biblique, j'ai tout de suite donné mon accord car pour moi, c'est toujours une joie d'aller à la rencontre de celles qui m'ont précédée sur le chemin difficile des servantes du Seigneur. Elles ont été témoins de Dieu au sein des institutions manifestement non faites pour elles, et ce, à côté des partenaires qui ignoraient parfois leur présence. Les femmes de la Bible ont toujours été pour moi une source d'inspiration et de courage car je pense que ce n'est pas exagérer de dire que la situation n'est pas très différente aujourd'hui.

Mais aussitôt l'accord donné, je fut quelque peu déçue car la femme biblique est plurielle, elle a de multiples faces. Elle est à la fois pieuse (Rt.3,11) et perverse (Pr.21,19); elle est à la fois faible (cas des veuves) et héroïne (Jg. 5,12); elle est tantôt réduite au silence (1 Ti.2,12), tantôt consultée comme détentrice de la parole divine (2R22,14-20, Houlida à la base du canon biblique); elle est à la fois soumise (Eh.5,24) et rebelle (2 Sam.6,16 et 20, Mikal méprisa le roi son époux). Pour tout dire, elle est tantôt admirée et louée, tantôt maudite et désignée comme personne à éviter. Le visage de la femme biblique est désespérément ambivalent ! Comment en parler sans la trahir ? Les livres sapientiaux quant à eux, décrivent la femme comme celle qui occupe les deux pôles de la vie humaine ; elle est terrible quand elle est entraînée par les forces négatives et elle est formidable quand elle est positive. Dans ce cas, elle est celle qui peut sonder les profondeurs de la grâce. Sa présence discrète pour ne pas dire occultée tout au long des Ecritures de la Genèse aux Evangiles, ne facilite pas la tâche à celui qui veut la saisir dans son intégralité. La femme biblique est donc un sujet très vaste. Il me fallait absolument choisir sous quel angle il faut l'aborder.

J'ai choisi de parler, non pas de la femme biblique en général, mais d'une femme réelle, historique dont on peut suivre les traces, Miryam parfois appelée Marie. Miryam a retenu mon attention pour deux raisons. Elle fait partie de ces rares femmes reconnues par la tradition talmudique comme prophétesses. Evidemment elle n'est pas seule dans cette catégorie : il y a aussi la prophétesse Houlida

qui se tint au côté du roi Josias; il y a la prophétesse Débora qui fut héroïne de guerre et bien d'autres .... Mon choix s'est fixé sur la prophétesse Miryam pour une autre raison. Miryam, en tant que sœur et aide de Moïse, occupe une place privilégiée dans la tradition biblique et dans la tradition juive en général. En effet, Moïse, Aaron et leur sœur Miryam sont des héros incontestés de l'Exode (le prophète Michée les citera ensemble : « *Dieu envoya comme guide, Moïse, Aaron et Miryam* » Mi 6,4 ). Or, l'Exode est reconnu comme événement fondateur de l'institution d'Israël (les fêtes, les rites, les règles et lois ...) et de sa Foi. La présence de Miryam dans l'équipe organisatrice de l'événement de l'Exode pèse donc avec tout son poids dans la tradition. En choisissant de parler de Miryam, j'entends parler de la collaboratrice du grand législateur d'Israël et prophète par excellence, Moïse. Mon but en vous proposant de suivre les traces de Miryam, est d'écouter le silence qui entoure cette femme formidable afin de nous laisser inspirer par elle pour le combat actuel du GEPO.

Notre quête du message de Miryam se fera en trois étapes : d'abord, nous verrons le portrait de Miryam à travers la Bible et la tradition; ensuite, le combat de Miryam, enfin l'actualité du combat de Miryam.

## 1. LE PORTRAIT DE MIRYAM À TRAVERS LA BIBLE ET LA TRADITION

### 1.1. Le nom de Miryam.

Comme beaucoup d'autres noms bibliques, le nom de Miryam donne déjà une indication sur le personnage. En effet, Miryam signifie la révolte, l'obstination, la résistance. Souvent, on rattache le sens de ce nom à sa révolte contre Moïse (Nb 12,1-16). Mais la tradition trouve une autre explication : Miryam est ainsi appelée car elle, les sages femmes et sa mère ont résisté à l'ordre du Pharaon de tuer tous les enfants mâles (on fait allusion au fait qu'ils ont gardé Moïse malgré et contre l'ordre royal). La même tradition rapporte une autre contestation qui n'est pas moins audacieuse : selon les légendes juives, Miryam aurait résisté à l'ordre de son père qui, par mesure de prudence, avait ordonné que tous les hommes se séparent de leurs épouses pour éviter de mettre au monde des enfants destinées à l'épée. Miryam aurait donc protesté en disant que le verdict de son père est encore plus dur que celui du Pharaon car, non seulement il n'y aura pas d'enfants mâles, mais il n'y aura pas de filles non plus. C'est sur cette injonction de la fille que le père et tous les autres revinrent sur leur décision et retournèrent auprès de leurs femmes. Miryam est ainsi désignée comme celle qui résiste à l'injustice même si celle-ci vient de la plus haute instance. Encore enfant, la tradition lui donne 5 ans, elle résiste au prix même de sa vie.

### 1.2. Miryam veille sur son frère (Ex.2,1-10)

La justification de ce nom peut aussi se lire dans le récit biblique qui nous parle pour la première fois de cette fillette audacieuse (Ex. 2,1-10). Dans ce récit la fillette se tient au loin pour voir ce qu'il adviendra du panier contenant le petit frère. Dès que la fille du Pharaon s'intéresse au panier elle a le courage d'aller proposer une nourrice sans craindre les conséquences de cette démarche. Elle est obstinée à prendre en charge la destinée de son petit frère. Le texte présente donc Miryam comme une fillette responsable. La tradition ajoute que c'est à cette époque même que ses dons prophétiques se révèlent. Avant la naissance de son frère, elle aurait prédit à ses parents la naissance d'un fils qui sera le sauveur du peuple, qui accomplira des prodiges et qui commandera même aux eaux (allusion à la traversée de la mer). Il est d'ailleurs frappant de constater que, pour l'essentiel, la tradition rejoint le récit biblique. En effet, dans le récit biblique, il est question de « *connaître* » ce qu'advient le bébé.

Or connaître, dans la Bible, c'est autre chose que constater, comme on pourrait le comprendre ici. Il y a une dimension d'union, car c'est le même mot qui rend compte de la relation entre les époux, et de la relation entre Dieu et son peuple. Selon les deux sources donc, on dirait que Miryam est unie au destin de ce bébé. Elle veille à la fois sur son petit frère et sur sa propre parole. La survie de ce bébé va confirmer la révélation qu'elle a reçue. Dès son enfance donc, Miryam s'impose comme femme responsable à qui Dieu lui-même fait confiance pour lui confier ses projets d'avenir.

Notons cependant que dans ce récit d'Exode 2, Miryam n'est pas encore nommée par son nom. C'est un peu plus tard qu'elle sera nommée, dans Ex.15, 20-21.

### 1.3. Le chant de Miryam (Ex.15,20-21)

Dans ce récit pourtant bref, Miryam est nommée par son nom, son titre de prophétesse et par sa relation avec les deux autres leaders du peuple. Les deux versets nous rapportent son chant. C'est un chant guerrier célébrant la victoire avec une brièveté, un réalisme et un rythme qui sont caractéristiques de l'époque de l'Exode. C'est ainsi que l'exégèse moderne reconnaît ici la plus ancienne formulation du thème de la sortie de l'Égypte. Et ceci n'est pas sans conséquence sur la responsabilité de Miryam dans la conduite du peuple. En effet, le chant de Moïse qui précède apparaît plutôt comme une recomposition postérieure à l'événement ce qui suggère que c'est probablement Miryam qui en entonné le chant de victoire et le peuple, y compris Moïse et Aaron, ont répondu à l'élan prophétique de cette femme qui s'est déjà imposée comme leader à côté de ses frères. Dans ma lecture, je ne peux pas m'empêcher de faire un parallélisme avec la tradition de mon peuple où ce sont les femmes qui s'exclament les premières avant que les hommes n'applaudissent (Impundu). Le livre des Antiquités Bibliques rapporte la chose ainsi : « *Quand Moïse fit tout cela, Dieu menaça la mer et la mer fut desséchée. La masse des eaux se tint droite et les profondeurs de la terre apparurent. Les fondements de la terre habitée furent mis à nu par le frémissement de la crainte de Dieu et par le souffle de la colère de mon Seigneur* » Il a été donné à Miryam d'apercevoir les fondements de la terre habitée, autrement dit, la profondeur de l'existence et elle entonne à l'honneur de son Dieu. Elle est celle qui donne le ton, car sa vision des choses la place au-delà des barrières socioculturelles. C'est une leader qui donne le ton. Mais cette qualité sera atténuée par le récit obscur de Nb12,1-15 qui nous rapporte sa critique envers Moïse.

### 1.4 Miryam critique Moïse (Nb.12,1-16).

Ce récit, bien qu'obscur sur plusieurs points, nous apprend beaucoup sur le personnage de Miryam. Ce récit est le plus célèbre au sujet des rapports entre Miryam et Moïse. Il a souvent été lu comme une mise en valeur de la singularité de Moïse au détriment de Miryam. Pourtant, s'il existe un texte qui dévoile la valeur de la collaboration de Miryam durant la traversée du désert, c'est bien celui-ci. Les commentateurs ont fait remarquer que ce récit apparemment simple est loin d'être compris. La question centrale du texte est celle de savoir quel a été le tort de Moïse. La formulation du texte indique que Aaron et Miryam ont parlé en faveur de la femme koushite contre Moïse. Ce qui semble dire qu'il ne s'agit pas nécessairement du deuxième mariage. Qui est donc cette femme koushite ? Les tentatives d'élucidation penchent sur le sens de koushite qui veut dire belle (même valeur numérique) et non d'origine nubienne ou éthiopienne comme on a tendance à le dire. A ces conditions, cette femme pourrait être Cippora car en effet, il a des tributs proches des Madianites appelés koushites. Le tort serait donc de s'être séparé de Cippora. Mais ceci ne résout pas tout le problème, car il semble évident que son tort a un rapport avec sa mission car Aaron et Miryam disent « *est-ce à lui seul que Dieu a parlé ?* » et, de ces deux hypothèses, on peut retenir que Moïse se serait séparé de sa femme pour rester célibataire après le buisson ardent comme dans Deut.5,27. Même si ce ne sont que des

hypothèses, ça révèle combien Miryam est impliquée dans la vie du peuple et en défend les valeurs contre des mauvaises interprétations des illuminés. La tradition a lu le texte comme cela : elle présente l'affaire comme venant de la plainte de Cippora qui dit que les femmes des hommes qui se sont levés (Nb.11,24 et ss) pour prophétiser sont à plaindre car des hommes qui se lèvent pour cette tâche abandonnent leur femme comme elle l'a été. S'il s'agit par contre de la deuxième épouse et la répudiation de Cippora, là aussi, Miryam se doit de défendre une femme qui a tout laissé pour suivre un homme et qui reçoit comme récompense, la répudiation.

Le texte présente cependant une autre difficulté, celle de la lèpre de Miryam. Sa peau est comme neige, exactement comme la main de Moïse lors de la démonstration de la puissance de Dieu. Lv.13, 12-13 parle même de signe de pureté : "*...tout ayant viré au blanc, le prêtre déclare la malade pur*". La compréhension de ce châtiment est rendu encore plus difficile par le fait que le peuple est obligé d'attendre Miryam. Même la nuée, symbole de la présence divine attend Miryam. La tradition a lu dans cette attente un honneur incomparable à l'égard de Miryam. Mais je ne cherche pas à masquer le fait que Miryam est punie. Le texte dit incontestablement qu'il s'agit d'un châtiment, seulement, il ne faut pas oublier que cette punition profite à Miryam qui en sort purifiée et exaltée ; désormais aucun fils, aucune fille d'Israël n'ignorera que la nuée de l'Eternel attendit Myriam pendant 7 jours. La présence de Miryam est d'une nécessité vitale. C'est une femme engagée dans la vie et la destinée de son peuple. Cet événement est éclairé par un autre récit très bref de sa mort à Kadésh. Nb.20,1.

## 2.5. La mort de Miryam (Nb.20,1)

La place de ce verset (information isolée sans lien apparent avec ce qui précède ni avec ce qui suit) dit beaucoup. Selon les commentateurs juifs, le fait que la mort de Miryam suit le récit de la vache rousse (sacrifice du pardon des péchés) signifie que sa mort est comprise comme expiatoire, ce qui n'est réservé qu'aux personnages reconnus comme justes. En plus, c'est dans le même chapitre que les récits placent la mort d'Aaron et l'interdiction à Moïse d'entrer dans la terre promise. Ainsi sa place de collaboratrice de ces frères est confirmée (aucun des trois n'a le mérite de poser ses pieds dans la terre promise). La tradition commente ce texte et propose de comprendre cette place comme indiquant le lien inaltérable des trois figures de l'Exode : Moïse représente la loi, Aaron représente le sacerdoce et Miryam représente la prophétie, tous les trois n'entreront pas dans la terre promise. En effet, le temps de l'Exode n'est pas encore résolu pour les fils d'Adam ; l'homme est encore en quête de la terre promise.

Le fait que sa mort corresponde au manque d'eau n'est pas anodin non plus. Les légendes juives nous racontent que *«pendant 40 ans, le peuple avait eu l'usage du puits grâce au mérite de Miryam, et l'eau qui est sortie du rocher par le bâton de Moïse, est en fait le puits de Miryam qui accompagnait le peuple dans le désert. Ce puits existe depuis la création du monde et c'est le même puits qu'Abraham discuta avec le roi Abimélek (Gen.21,22 et ss). A l'entrée de la terre sainte, à l'époque de Josué, ce puits disparaît et fut caché par une partie de la mer de Tibériade et c'est pour cela que les eaux de ce lac ont un pouvoir guérisseur»*. Miryam est donc un canal par lequel la soif de la présence divine est étanchée au milieu du désert.

Pour couronner le tout, elle meurt à Kadesh (sanctifié, elle est morte par un baiser divin), le premier mois. Rappelons nous que ce premier mois, le mois de Nissan selon le calendrier babylonien, correspondant à la libération du peuple, la Pâque. Moïse a été sauvé des eaux au même mois de Nissan. Les trois moments importants de l'Exode sont concentrés pour donner sens à la mort de Miryam. La tradition prend au sérieux cette concentration d'éléments évocateurs et voit là un signe du mérite de Miryam.

Pour revenir au puits, il me semble que le fait de relier Miryam au puits est fort révélateur quant à la nature du combat de Miryam.

## 2. LE COMBAT DE MIRYAM

Avant de parler du combat de Miryam, j'aimerais souligner que seule sa vie publique nous a été dite, rien sur son mari et ses enfants, son combat qui apparaît à travers le texte biblique n'est pas celui de la femme au foyer. Elle est loin de la femme exaltée dans les derniers versets du livre des Proverbes, Miryam est une femme impliquée dans la vie publique de son peuple.

L'une des clés d'entrée dans le mystère du combat de Miryam est l'eau. En effet, dès que Miryam entre en scène, elle est présentée comme salvatrice et elle se tient au bord de l'eau du Nil. Le nom de Moïse en portera les traces. Il est ainsi appelé car « je l'ai tiré des eaux », nous dit le texte.

Lors de la traversée de la Mer Rouge, c'est au bord des eaux qu'elle entonne un chant de victoire en l'honneur du Dieu libérateur.

A sa mort, l'eau manque ! Or, l'eau est signe de vie même racine (mayim). Il y a donc un lien particulier entre Miryam et la vie. Elle sauve son frère, le sauveur du peuple à travers l'eau du Nil. Miryam la révoltée, l'obstinée, la résistante, n'a pas d'autre combat que celui de la vie.

Une autre clé d'entrée dans le combat de Miryam est son entourage féminin.

Quant elle sauve son frère, elle agit de concert avec les femmes, les sages femmes, la fille du Pharaon, sa mère ; les hommes sont relégués au dernier plan dans ces récits.

Quand elle entonne le chant de victoire, ce sont les femmes qui répondent à son signal par des tambourins.

Dans sa critique contre Moïse, il s'agit de défendre une femme. C'est un combat de femme pour les femmes. L'autre indice qui souligne cet aspect de son combat, c'est la question inévitable du silence qui entoure son nom ! Comment comprendre qu'une présence et une activité aussi marquantes ont été à peine évoquées (quelques versets) dans toute la tradition biblique ? Apparemment, son seul défaut est d'être femme. Pour moi, la pertinence de son combat est mise en évidence par certains développements ultérieurs du judaïsme dont l'exemple éloquent est la secte des Esséniens. (voir l'écrit intitulé : « les pièges de la femme »). Même si ce groupe n'est pas reconnu comme orthodoxe, il trouve lui aussi ses fondements dans l'Exode. En tout cas, rien n'empêche le soupçon d'une possible présence des germes de ce genre de radicalisation lors de l'instauration du système, c'est à dire au moment de l'Exode. D'ailleurs, la Bible témoigne que ce danger n'a jamais cessé de menacer le message biblique et c'est dans ce cadre que s'inscrivent les très rares livres qui portent un nom de femmes : Esther, Ruth et Judith. Pouvons-nous dire que cette menace a disparu dans nos communautés ecclésiastiques ?

## 3. L'ACTUALITÉ DU COMBAT DE MIRYAM

Pour éviter des conclusions hâtives, rappelons-nous que nous sommes séparés d'elle par plus de 30 siècles. Cependant, deux traits de son personnage méritent toute notre attention. Elle est prophétesse et législatrice d'Israël

### 3.1. Miryam la prophétesse

Il faut comprendre le prophétisme d'Israël non pas comme une annonce pure et simple des couleurs des cieux de demain mais comme un phénomène unique qui répond à la nostalgie d'une connaissance

primordiale, celle de Dieu. Le prophétisme en Israël est considéré comme une catégorie de la révélation. Ainsi, si on admet l'existence des prophétesses, on admet que la femme a sa place parmi les interlocuteurs du divin. Ce n'est pas pour rien que le judaïsme connaît les prophétesses et pas les prêtresses ! Les prophètes sont appelés directement par Dieu sans devoir passer par l'institution. Ils n'ont des comptes à rendre à personne et ils exercent au prix même de leurs vies. Ils sont les seuls à pouvoir s'opposer au roi. Les prophètes sont ceux qui décodent les événements du présent pour accéder au lendemain. Ainsi, ils indiquent les chemins qui ne mènent nul part. Le GEPO n'a pas d'autres tâches que celle d'être prophète de notre temps. Des chemins sans issues menacent notre présent et notre lendemain :

- l'automatisation des services ferme de plus en plus l'accès au travail des plus faibles. Or le travail est l'une des conditions d'une vie bonne. Tout ce qui contribue à l'augmentation du chômage et/ou au freinage de la diminution du chômage est à dénoncer comme chemin ne menant nulle part. Cette automatisation est devenu une sorte de chantage pour les petits métiers : on fait comprendre aux ouvriers qu'on peut bien se passer d'eux, les garder ce n'est qu'un geste social. Et souvent, c'est faux. Je pense qu'un spécialiste vous a déjà parlé de cet aspect je me borne à vous dire simplement que Miryam nous a appris que, pour dénoncer une injustice, nous n'avons pas besoin d'être mandatés par un gouvernement, une organisation ou une institution même ecclésiastique.
- L'un des grands mérites des prophètes d'Israël est d'avoir mis en évidence que **la justice sociale** est la condition de toute connaissance de l'Éternel. Soyons des veilleurs et des veilleuses pour démasquer toute forme de religiosité qui ne répond pas à ce critère de justice sociale. Il est curieux de constater que parmi les nouvelles formes de mouvements religieux, il y a une réintroduction des personnages gourou et par conséquent, la constitution des communautés dépendantes et désincarnées.

### 3.2. Miryam la législatrice d'Israël.

Plus haut, j'ai déjà dit que, dans le fondement du judaïsme, quelque chose d'ombrageux était sûrement présent et que Miryam a contribué à ce que le pervers ne voile pas le sanctifié, le lumineux. Dans le fondement du Christianisme, ce même pervers était là. Dans une émission de télévision, il y a quelques mois, des experts théologiens affirmaient que l'Eglise dans sa naissance a été désignée comme satanique. En effet, dans l'Evangile de Matthieu. (Mtt.16,13,-23), Jésus désigne Pierre comme celui sur qui il fondera son Eglise et aussitôt après, il l'appelle Satan ! De même, pour parler plus concrètement, les moments où on inaugure des institutions, des systèmes, les moments où l'on élabore des projets, le pervers s'y mêle, quelles que soient les saines motivations qui sont à la base de ces moments. Il est important que les femmes ou tout autres veilleurs qui a compris le mécanisme de l'oppression de la femme participe à ces moments inauguraux. Le combat du GEPO est un combat pour la mise en place des lois et règles justes. La nostalgie de la connaissance de Dieu, la nostalgie d'une véritable justice doit être, me semble-t-il, la première préoccupation du GEPO.

Mukaminega Jeanine

Doctorande en théologie à la Faculté de  
Théologie Protestante à Bruxelles